

Irina Drozd  
Dominique Boll

# L'Accident

CASTERMAN

DL-21101988-25978

Du même auteur,  
dans la même collection :

**Le Message**  
illustré par Dominique Boll

© Casterman 1988.

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

ISBN 2-203-16207-4

625.136

IRINA DROZD

# L'ACCIDENT

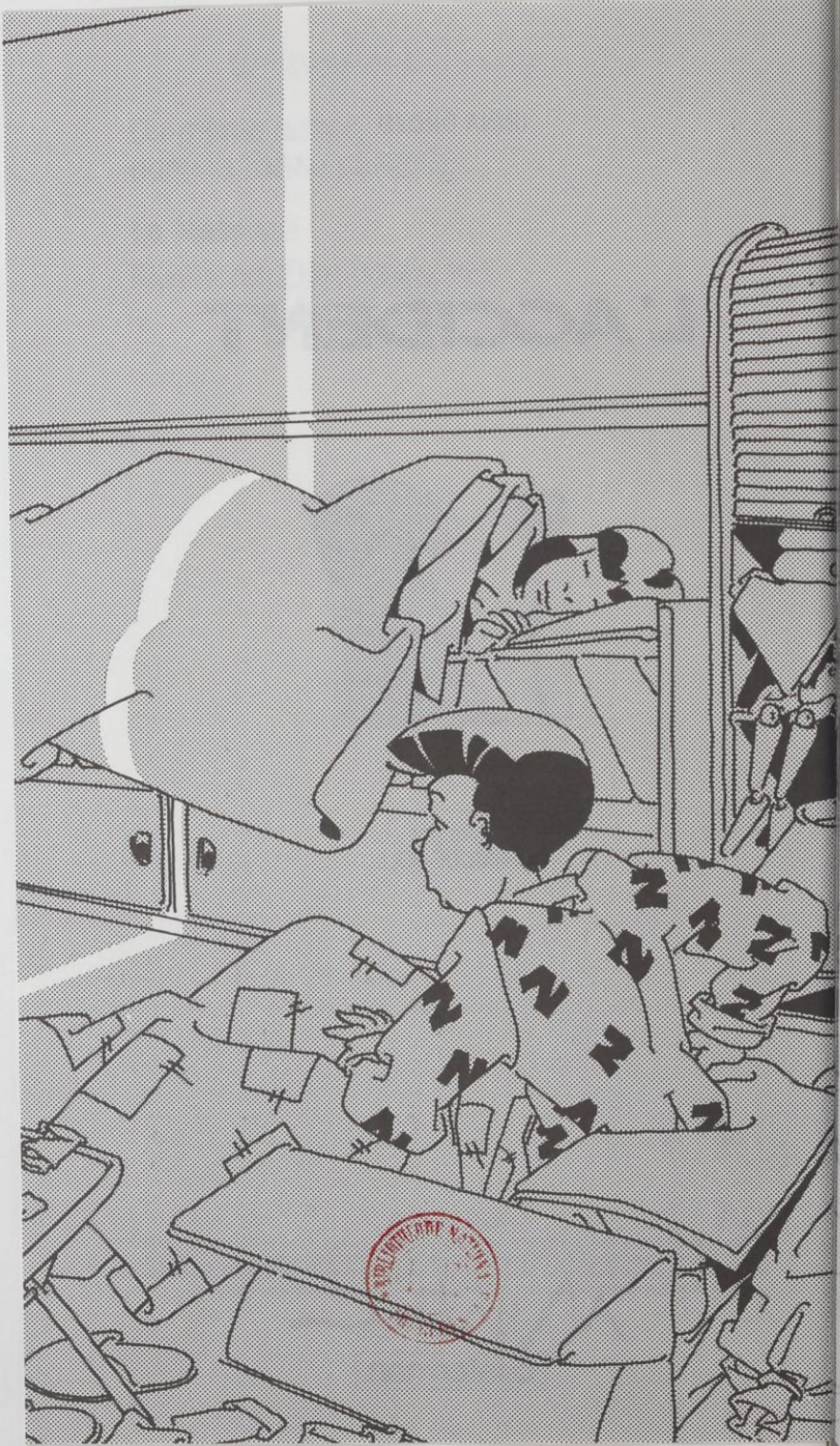
823



illustré par  
DOMINIQUE BOLL

EL 8° Y  
17613

(7) *Mystère*  
casterman



# 1

**C**'est vrai que j'ai le sommeil lourd. Sauf quand je ne dors pas chez moi, ou que je sais mes parents sur les routes. C'est peut-être idiot, mais je me laisse toujours impressionner par la tête du présentateur qui annonce les morts du week-end de Pentecôte. On dirait à chaque fois qu'il vient de perdre sa propre famille. Des fois, je me dis qu'il doit bien y avoir des gens qui lui présentent leurs condoléances. Je devrais avoir l'habitude, quand même, depuis que mes parents me laissent regarder le journal télévisé. Mais non, je ne m'y fais pas. Et quand ils prennent la route sans moi, je m'inquiète et je dors mal. Même si, comme ce soir, Myriam et moi avons papoté presque jusqu'à minuit.

En principe, j'aurais dû partir avec mes parents à Courtenay. Papa a acheté une espèce de vieux machin qui, paraît-il, sera une délicieuse chaumière une fois qu'on aura comblé tous les trous. Le «on», c'est lui, maman et, accessoirement, moi. Comme monsieur

Météo prévoyait un temps enfin superbe pour un début mai, papa a juré d'en profiter pour abattre le boulot d'un mois en un week-end. Stoïque, maman a proposé de l'accompagner. Moi, le bricolage, c'est pas vraiment mon fort. Les Lego, j'ai jamais aimé, mais enfin, j'osais pas trop me manifester. Mes parents auraient pu croire que je me désolidarisais.

Par chance, André, qui cumule les titres d'associé de papa, et de parrain pour moi, a eu la bonne idée d'organiser une fête pour l'anniversaire de Myriam. Odile, sa femme, et par ailleurs ma marraine, a su plaider ma cause et j'ai laissé les parents partir tous seuls pour leur week-end laborieux mais ensoleillé.

Comme il a fait vraiment très beau — pour une fois monsieur Météo avait raison — papa a téléphoné pour savoir si André et Odile pouvaient me garder jusqu'au lundi après le lycée. Ce qui au fond m'arrangeait bien, parce que Myriam, je ne l'ai pas trop vue. Tout le vendredi soir et le samedi sont passés à la préparation de la fête, et le dimanche l'appartement a été envahi par les copains. Bon, on s'est bien amusés, mais Myriam, j'aime bien l'avoir un peu à moi tout seul.

Quand je vais chez elle, je dors dans sa chambre sur un pouf qui se transforme en lit, et en général on en profite pour se câliner un peu et bavarder jusqu'assez tard, comme ce soir.

Je jette un coup d'œil sur le réveil qui luit doucement: 3 heures du matin.

Je suis certain de ne pas m'être réveillé naturellement. Je crois bien que c'est le téléphone. Il faut être dingue pour appeler à une heure pareille! Ou malade.

Un rai de lumière filtre à travers la porte, et j'entends qu'on parle de l'autre côté. Je reconnais les voix d'Odile et d'André.

— J'y vais, dit André. Inutile de réveiller Marin.

— Mais ça va lui faire un tel choc si...

Le reste des paroles d'Odile est inaudible.

Qu'est-ce qui va me faire un choc? Et pourquoi ne pas me réveiller?

J'essaie de contrôler le tremblement qui me gagne. « Voyons, Marin, tu n'es plus un bébé. Tu as onze ans, tu es en sixième, chez les "grands", tu ne vas pas t'affoler parce qu'on chuchote de l'autre côté d'une porte. Dans les bouquins, on dit qu'il faut en avoir le cœur net, alors vas-y. »

Je parviens tout de même à me lever. J'ai un geste vers Myriam pour la réveiller, et puis je me ravise; si c'est juste un insomniaque qui a téléphoné, ce n'est pas la peine de l'inquiéter.

En trente secondes je suis dans l'entrée. André est tout habillé, et il a une tête style fin du monde; Odile en robe de chambre et en yeux rougis n'a pas l'air plus gai. J'ai tout d'un coup la gorge très sèche. D'autant plus qu'ils ont une mine encore plus catastrophée en me voyant.

— Qu'est-ce qu'il y a?... c'est les Martiens?

Je crois bien que ma voix doit ressembler à celle d'un petit vieux bronchiteux.

Gros silence.

J'ouvre la bouche, mais rien ne sort. Odile s'approche de moi et me serre très fort dans ses bras. J'essaie de me dégager et, cette fois, brusquement, je hurle.

— Mais qu'est-ce qu'il y a?!

— Tes parents ont eu un accident, murmure André.

Tellement doucement qu'il me faut quelques secondes pour comprendre vraiment ce qu'il vient de dire.

Il y a un blanc dans mon cerveau. Le vide. Rien. Ou plutôt une seule envie: ne pas comprendre, ne pas accepter. Pas mes parents! La terre entière, mais pas eux!

J'ai dû crier et me débattre presque sans m'en rendre compte.

— Marin! calme-toi... ils ne sont pas morts! Je regarde Odile qui me tient fermement les poignets, et j'essaie de comprendre ce qu'elle cherche à m'expliquer.

— On nous a téléphoné de l'hôpital. Leur voiture a fait un tonneau sur l'autoroute, plusieurs même, et on est en train de les opérer. Comme on a trouvé notre adresse sur le carnet de ton père, on nous a prévenus et André allait y aller.

— J'y vais aussi.

— Marin...

Elle recommence à pleurer.

Pas une larme n'a encore roulé sur mes joues.

— C'est mes parents... je dois y aller.

Je me tourne vers André.

— S'il te plaît.

Il se mordille nerveusement le pouce, comme à chaque fois qu'il est embêté, puis il pousse un profond soupir.

— Bon. Habille-toi vite.

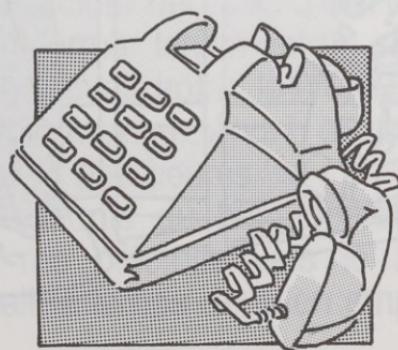
Odile lui lance un regard navré et me lâche les poignets.

Quand je retourne dans la chambre, Myriam est réveillée et elle a allumé. Elle m'observe en silence pendant que j'enfile un pantalon et un tee-shirt. Ce que j'aime chez elle c'est qu'elle comprend tout au quart de tour et ne pose jamais de questions inutiles. Juste le strict nécessaire.

— Tes parents? demande-t-elle d'une petite voix.

Je hoche la tête, je n'arrive pas à parler.

Voilà, je suis prêt. Juste au moment où j'ouvre la porte, Myriam se lève, m'entoure de ses bras, me fait un gros baiser sur la joue et me laisse partir.



## CLÉS D'ACCÈS

Le 10 octobre 1954, lorsque le Pape Jean XXIII a été élu, l'ordre des Clés d'Accès a été fondé par le cardinal Giacomo Lanza, archevêque de Messine.

## TOUS LES COMPTES

7	Chambre 1
81	Chambre 2
81	Chambre 3
85	Chambre 4
18	Chambre 5
18	Chambre 6
72	Chambre 7
89	Chambre 8
17	Chambre 9
18	Chambre 10

## IL DESSINE

Dessine-moi  
Le dessin, c'est l'art de faire des choses formées  
par des lignes. C'est l'art de faire des choses, dessinées.  
Dessine-moi un dessin, que je puisse faire des choses plus belles  
que celles que je faisais. Une nouvelle voie,  
l'assurance de faire des choses plus belles.  
Tu pourras dessiner des choses, mais tu n'auras  
pas de dessin. C'est à dire que tu n'auras pas de dessin.  
Si tu dessines des choses, tu n'auras pas de dessin. Si tu es  
assez si bien dessiné, tu n'auras pas de dessin. Si tu es



Imprimé par Casterman, s.a., Tournai.

Dépôt légal: octobre 1988; D. 1988/0053/167.

Déposé au Ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).